

LE PARTAGE DU MONDE ENTRE LES APOTRES LES ALÉAS D'UNE LÉGENDE PALÉOCHRÉTIENNE DANS LA TRADITION OCCIDENTALE

Guy PHILIPPART, Bruxelles

Selon une tradition néotestamentaire apocryphe, les apôtres se sont réunis quelque douze ans après la Passion du Christ pour se partager le monde par tirage au sort. Ils ont aussi, au cours d'un conciliabule dogmatique, fixé le Credo qu'ils enseigneraient. Cette histoire n'a eu qu'un succès mitigé dans la tradition occidentale, même après que l'épisode eut été peu à peu commémoré dans la liturgie, le 15 juillet, sans doute à partir de la fin du VIII^e siècle et de la mission irlandaise. Attestée avant l'an mil dans quelques calendriers de la Francie du Nord, de la Bourgogne et de l'Allemagne méridionale, la commémoration connaîtra un certain relief à Aix-la-Chapelle à la fin du XI^e siècle. La prise de Jérusalem par les croisés le 15 juillet 1099 a attiré l'attention de quelques chroniqueurs qui y ont vu une juste revanche sur l'expulsion des apôtres par les juifs. Mais, en fin de compte, la commémoration de la *Divisio apostolorum* n'en a guère profité. La fête s'est modestement répandue vers la Germanie orientale, la Bohême, le Royaume de Hongrie et la Pologne. Là elle a gagné quasi le statut de fête nationale après la victoire de Tannenberg sur les chevaliers de l'Ordre teutonique le 15 juillet 1410.

Mots-clés: *Divisio apostolorum*, apocryphes néotestamentaires, liturgie

Sous le titre *Divisio apostolorum* ou parfois *Dispersio apostolorum*,¹ ont été pensés au fil des siècles deux objets distincts. Premier objet: un épisode singulier de l'histoire néotestamentaire apocryphe, dont les trois traits saillants sont (a) le *tirage au sort*, par les apôtres, des territoires que chacun aurait à évangéliser, (b) le *conciliabule dogmatique* au cours duquel les Douze s'entendirent sur un credo commun avant de se séparer, (c) la *date* de l'événement, soit douze ans après l'Ascension conformément à ce que Jésus

¹ C'est le bollandiste Guillaume Cuypers (1686-1741) qui a signé, en 1725, le chapitre consacré à la *Divisio apostolorum* (AASS Iulii Tomus IV). S'il réunit une utile documentation, il s'efforce principalement de déterminer ce qui est crédible dans le tissu légendaire, ce qui n'est pas notre propos.

aurait prescrit. Second objet: le *résultat visible de cet événement*, à savoir la géographie de la mission primitive, qui s'exprime le plus souvent dans une simple liste des terres évangélisées par chacun des apôtres et quelques-uns de leurs disciples immédiats.²

Quand tardivement, soit à partir de 800 environ, la *Divisio*, au lieu de rester confinée dans des chroniques, a été commémorée et a trouvé, le 15 juillet, une place dans le cycle liturgique,³ l'événement originel, avec ses traits virtuellement romanesques, a généralement été occulté au bénéfice d'un regard savant sur la dispersion mondiale du groupe des Douze. C'était un paradoxe, puisque l'épisode fondateur ainsi désormais fixé sur un jour bien particulier de l'année, le 15 juillet, avait gagné en précision fictive et aurait pu être plus facilement pensé comme un des événements *mémorables* de l'histoire du salut.

En bref, en dépit de ses virtualités idéologiques et émotionnelles, la *Divisio apostolorum* n'a de facto connu en Occident qu'une diffusion limitée et n'a jamais gagné le statut de page héroïque. Mais à partir du XII^e siècle elle a pris quelque consistance et s'est répandue principalement en Europe centrale, jusqu'en Bohême, dans le royaume de Hongrie et en Pologne où elle gagne quasi le statut de fête nationale après la victoire de Tannenberg en 1410. C'est cette expansion dans l'aire slave qui nous avait déterminé à entreprendre nos recherches en vue d'en faire hommage à notre excellente amie et généreuse collaboratrice, Ivanka Petrović. S'il s'est avéré que la matière nous a quelque peu détourné de cet objectif particulier, le sujet plus général que nous avons traité fait partie, lui, de notre patrimoine commun.

1°) LA LÉGENDE DU PARTAGE DU MONDE ET DE LA SÉPARATION DES DOUZE

La Divisio apostolorum dans l'historiographie chrétienne

Les écrits canoniques ignorent l'épisode singulier de la *Divisio apostolorum*, qui s'accorde d'ailleurs mal avec les *Actes des Apôtres*, pour lesquels simplement des croyants se sont dispersés après la lapidation d'Étienne et ont gagné la Phénicie, Chypre et Antioche, où ils ne se sont d'ailleurs adres-

² Au XII^e siècle Jean Belet mettrait aussi sous le vocable *divisio apostolorum* une curieuse histoire de reliques: voir ci-dessous, p. 627, n. 87.

³ Voir ci-dessous, p. 621-627.

sés qu'aux seuls juifs (XI, 19). Rien donc qui ressemble à un adieu et à une dispersion missionnaire, ordonnée et stratégique, des apôtres, qui auraient ainsi accompli le commandement de Jésus: «allez et enseignez toutes les nations» (*Matth.* XXVIII, 19).

Pourtant, selon les connaisseurs des actes apocryphes, la grande séparation des Douze, avec la répartition géographique ou ethnique de la mission, aurait été, sinon un «bien commun de la littérature des actes apocryphes des apôtres»,⁴ un épisode dûment répertorié dès le II^e siècle comme événement significatif de l'histoire paléochrétienne. Elle semble commune par exemple dans les *Combats des apôtres*, une collection d'actes apocryphes éthiopiens, traduits de l'arabe, qui, lui, l'avait empruntée au copte et par là, partiellement au moins, au grec.⁵ Voici comment s'ouvre la *Prédication de Jacques fils de Zébédée*, qui fait partie de cette collection : «Lorsque les apôtres se partagèrent les pays du monde et que chacun prit connaissance du lot qui lui était échu de la part du Seigneur – que son nom soit grandement béni – le sort revint à Jacques de se rendre dans la région de l'Inde et à Jean son frère dans la région de l'Asie» (§ 2);⁶ et, toujours dans la même collection, le *Martyre de Luc* (§ 2) et la *Prédication de Barthélemy dans la Ville de l'Oasis* (§ 2) disent la même chose en tête de leur récit.⁷ En dehors de cette collection des *Combats des Apôtres*, contentons-nous de citer ici, d'après leur recension latine, les *Actes d'André et de Matthias chez les anthropophages* (BHL 429b) : «En ce temps-là les apôtres qui se trouvaient ensemble se partageaient les territoires par le sort, afin de savoir où chacun

⁴ Comme l'avait déjà écrit Richard Lipsius (1830-1892): LIPSIUS 1883, p. 12. Voir aussi HENNECKE 1924, p. 116; HENNECKE - SCHNEEMELCHER 1964, p. 17-19.

⁵ Voir GEOLTRAIN - KAESTLI 2005, p. 943, n. 1: «thème récurrent au début des divers récits des *Combats des apôtres*». Les *Combats des apôtres* auraient été traduits de l'arabe au XIII^e s. (voir p. 867); sur l'origine copte et, au-delà, partiellement grecque, voir p. 867-868. LIPSIUS 1883 déjà avait expressément traité du tirage au sort (dans son chapitre intitulé «Die Legende von der Aposteltheilung», p. 11-34; voir entre autres, p. 12 et p. 17. Parfois, c'est Jésus qui assigne individuellement aux apôtres leur mission (voir *ibid.*, p. 12).

⁶ GEOLTRAIN - KAESTLI 2005, p. 943.

⁷ «Quand les apôtres se répartirent les villes du monde, le lot de Pierre fut la ville de Rome, et une partie des apôtres demeurèrent auprès de lui» (GEOLTRAIN - KAESTLI 2005, p. 967); «Lorsque les apôtres se réunirent pour se partager les pays du monde, le sort revint à Barthélemy de se rendre dans la région de l'Oasis, afin d'y prêcher le nom de Jésus Christ» (*ibid.*, p. 881).

d'eux irait prêcher».⁸

Mais le grand partage et la dispersion des Douze ne semblent pas avoir quitté, avant la fin du IV^e siècle, le monde exubérant des apocryphes, pour entrer dans la grande historiographie chrétienne. Et, tout au long des siècles tardo-antiques et médiévaux, leur présence dans la littérature historiographique ou homilétique restera toujours incertaine et fragile. Pour le montrer, commençons par passer en revue quelques œuvres dans lesquelles on eût attendu le récit légendaire.

Sauf erreur, il n'est pas dans les *Recognitiones Clementinae*, que divulgue Rufin († 410) et où la mission universelle commence plutôt par les étrangers qui sont venus en Judée durant les sept premières années qui ont suivi «la venue du juste et vrai prophète».⁹ Eusèbe de Césarée († 337), satisfait de traiter *post factum* de quelques-unes des provinces de la conquête chrétienne, ignore l'événement originel, tant dans son *Histoire ecclésiastique*, traduite aussi par Rufin, que dans sa *Chronique*, traduite, elle, par Jérôme († 420). La légende n'est ni dans l'*Epitoma Chronicon* de Prospère d'Aquitaine (milieu du V^e s.),¹⁰ ni dans les chapitres des *Historiae* de Grégoire de Tours († 594) consacrés aux temps apostoliques, ni dans le volumineux livre 66 du *De Temporum Ratione* de Bède († 735), qui déroule au fil des ans l'histoire humaine.¹¹ Rien non plus chez l'auteur de la préface au *Martyrologe pseudo-hiéronymien*, qui, pour souligner l'idée que les apôtres forment un seul corps, explique qu'il en traite ensemble en tête de son libellus, mais sans faire allusion à l'épisode qui a présidé à leur dispersion.¹² Rien non plus

⁸ *In illo tempore erant apostoli simul in unum congregati, et dividebant inter se regiones, mittentes sortes, quatenus agnoscerent unusquisque qualis pars ad eum ad praedicandum deveniret* (§ 1, BLATT 1930, p. 33). Ces Actes n'ont eu en Occident qu'une diffusion très limitée.

⁹ «En à peine 7 ans, après la venue du juste et vrai prophète, il y eut des gens venus en Judée de toutes les nations et qui frappés par les signes et miracles qu'ils avaient vus et par la majesté de l'enseignement, accueillirent la foi et, retournés dans leurs pays, se mirent à mépriser les glorieux rites païens et les unions incestueuses ...». *Ecce enim ex adventu iusti et veri prophetae vixdum septem anni sunt, in quibus ex omnibus gentibus convenientes homines ad Iudaeam et signis ac virtutibus quae viderant, sed et doctrinae maiestate permoti, ubi receperunt fidem eius, abeuntes ad regiones suas inlicitos quosque gentilium ritus et incesta spreverunt coniugia ...*, etc. (GCS Pseudoklementinen 1965, p. 312)

¹⁰ MGH AA IX, p. 385-445.

¹¹ Mais il en parle dans son commentaire des Actes; voir ci-dessous.

¹² *Sane in prima parte libelli omnium apostolorum festa conscripsimus ut dies varii non vi-*

dans les plus anciennes listes d'apôtres.¹³ Progressons dans le Moyen Âge: elle n'est pas dans le *Libellus de festivitatibus sanctorum apostolorum et reliquorum qui discipuli aut vicini successoresque ipsorum apostolorum fuerunt*, qu'Adon place en tête de son martyrologe (vers 860).¹⁴ Même silence de beaucoup de grands chroniqueurs plus tardifs: ainsi, au XI^e s., ni Herimann de Reichenau (1013-1054),¹⁵ ni Marianus Scottus († 1082/1083 à Mayence),¹⁶ ni Bernold de Constance ou de Saint-Blaise († 1100)¹⁷ n'en parlent. Hugues de Flavigny († après 1111/14) ne sera pas plus disert dans son *Chronicon*, où, avant de faire l'histoire de la première mission chrétienne, il écrit simplement: «Et l'Église des croyants, qui était à Jérusalem, a été dispersée afin que les nations [païennes] reçoivent la parole du salut qui avait été adressée aux juifs et qu'ils avaient rejetée».¹⁸ Un peu plus tard, Otton de Freisingen († 1158), qui consacre un chapitre de son volumineux *Chronicon* à «la dispersion des apôtres parmi toutes les nations», n'en parle qu'en des termes très généraux et sans la dater.¹⁹ Pierre le Mangeur († 1179) n'est pas plus explicite dans son *Historia libri Actuum apostolorum*, qui fait partie de son *Historia scholastica*.²⁰

deantur dividere quos una dignitas apostolica in caelesti gloria fecit esse sublimes (AASS Novembris tomus II/2, p. 2).

¹³ Voir DOLBEAU, in GEOLTRAIN - KAESTLI 2005, p. 453-480.

¹⁴ DUBOIS - RENAUD 1984, p. XXIII, 3-30. Rien non plus dans son *Chronicon* (PL 123, col. 23-138).

¹⁵ *Chronicon* (MGH SS V, p. 67-133).

¹⁶ *Chronicon* (MGH SS V, p. 481-568).

¹⁷ *Chronicon* (MGH SS V, p. 385-467).

¹⁸ *Dispersa est ecclesia fidelium, quae erat Hierosolimis, ut verbum salutis, quod missum erat Iudeis et respuerant, gentes suscipere. Dum ergo apostoli et ipsorum sequaces discipuli quaque possunt demigrant, Petrus descendit Antiochiam ...* (MGH SS VIII, p. 289).

¹⁹ *Cum igitur civitas Christi et imperium, quod pene in Iudaea tantum ante nativitatem eius fuit, dilatandum in omnes gentes foret, apostoli, utpote principes et architecti huius civitatis, in omnem terram verbum vitae praedicaturi exeunt, in finesque orbis terrae disperguntur* (MGH SS XX, p. 123, 179). Le texte se poursuit par une liste des apôtres et des pays qu'ils ont évangélisés.

²⁰ PL 198, col. 1645-1722, en particulier les §§ 38-39 (*Quod lapidaverunt Stephanum et De prima persecutione Sauli*) et 80 (*Quod prohibiti sunt apostoli ne irent quo volebant*). Vincent de Beauvais, *Speculum historiale* (VIII, 71, ARTeM), cite les §§ 38-39, où on lit *Tunc providentes apostoli quod ad gentes in posterum essent transitori providentesque fidelibus qui erant in Hierusalem remansuri, ordinaverunt Iacobum Alpei episcopum Ierosolimorum. [...]. «Saulus vero devastabat ecclesiam, [...]». Neminem tamen occidebat, domino custodiente manus eius, ne sanguine innocentium polluerentur. Qui autem dis-*

Après ce constat de carence, passons en revue, dans l'ordre chronologique, ceux qui ont rappelé l'épisode de la *divisio*. Rufin d'Aquilée († 410), qui n'avait pas trouvé la légende chez Eusèbe, en traite deux fois. Très brièvement d'abord, dans la suite qu'il donne à l'*Histoire ecclésiastique* et qu'il poursuit jusqu'en 395: là où il évoque la mission de Thomas, chez les Parthes, de Matthieu en Éthiopie et de Barthélemy en Inde, il mentionne en passant que les diverses régions du monde ont été attribuées aux apôtres par un tirage au sort.²¹ Un demi-siècle plus tard, Socrate de Constantinople, qui a emprunté l'histoire à Rufin, l'introduit, sans rien y ajouter, dans sa propre *Histoire ecclésiastique*, publiée probablement vers 439/440, mais nous sommes là dans le monde byzantin, où nous n'entrerons pas davantage.²² Rufin est plus prolixe dans son commentaire du Credo, l'*Expositio Symboli*: «au moment où [les apôtres] allaient se séparer, ils établirent en commun la norme de l'enseignement qu'ils délivreraient, afin d'éviter qu'une fois éloignés ils n'enseignent des choses différentes à ceux auxquels ils proposeraient de croire dans le Christ»; et il développe longuement ce thème.²³ Après Rufin, l'histoire se lit encore chez Isidore de Séville († 636), qui, après avoir passé en revue les apôtres et quelques disciples dans le *De ortu et obitu Patrum*, écrit: «ils ont été les disciples du Christ, ils ont prêché la foi, ils ont enseigné les nations, eux qui ne forment qu'un corps; mais chacun d'eux a reçu *par le sort* des régions précises du monde où ils auraient à prêcher».²⁴

Après ces témoins précoces, nous n'avons repéré l'épisode fondateur du partage du monde que chez quelques chroniqueurs ou prédicateurs plus tardifs, qui d'ailleurs en omettent le plus souvent les traits saillants du tirage au sort et du conciliabule dogmatique: ce sont Eudes de Cluny († 942) peut-être, ou son pseudépigraphe (X^e/XI^e s.), et ses émules dans leurs Vies

persi fuerant pertransibant de loco ad locum evangelizantes.

²¹ *In ea divisione orbis terrae, quae ad praedicandum verbum dei sorte per apostolos celebrata est ...*, (X, 9, GCS Eusebius H. E. 1908, p. 971).

²² *Histoire ecclésiastique* I, XIX, 1-2 (SOCRATE 2004, p. 190 et 191). Il ne semble pas que Cassiodore ait retenu l'épisode dans son *Historia tripartita* (CSEL LXXI).

²³ *Discessuri itaque ab inuicem, normam prius futurae sibi praedicationis in commune constituunt, ne forte alius alio abducti, diuersum aliquid his qui ad fidem christi inuitantur, exponerent* (*Expositio Symboli*, 2, in CCSL XX, p. 134-135).

²⁴ *Hii fuerunt Christi discipuli praedicatores fidei et doctores gentium, qui dum omnes unum sint singuli tamen eorum propriis certisque locis in mundo ad praedicandum sortes proprias acceperunt*, § 80, 1 (CHAPARRO GÓMEZ 1985).

de Madeleine, Ekkehard abbé d'Aura (vers 1125), Jean Beleth (vers 1180), Sicard de Crémone († 1215), Jean de Mailly (1225), Barthélemy de Trente (1244-1246), Matthieu Paris († 1259), Vincent de Beauvais (1257-1258), Albert Behaim (vers 1260), un franciscain d'Erford, vers la même époque. La liste pourrait sans doute s'allonger mais les résultats négatifs de notre enquête suffisent déjà à suggérer que l'Occident est resté singulièrement discret sur cette page romanesque de la légende paléochrétienne.

Mais qu'en ont donc retenu ces auteurs?

Les traits de la légende

Notons d'emblée que la légende ne s'enrichira pas au fil du temps. À peine peut-on signaler l'apparition de deux précisions factuelles, sans grand relief dramatique:²⁵ 1°) la date millésimée de l'événement; 2°) les circonstances générales qui déclenchent la grande séparation.

La date du grand partage

La date du grand partage est fixée dans les Actes apocryphes; pour les uns, il a lieu directement après l'Ascension, pour d'autres à la mort de la Vierge, pour d'autres encore quelques années après la Passion. Selon une tradition ancienne, déjà vivace au IV^e siècle, les apôtres seraient restés douze ans à Jérusalem avant de se séparer, donc sans doute avant d'en arriver à se partager le monde.²⁶ Les historiens des apocryphes avaient déjà constaté que Clément d'Alexandrie († vers 220) connaissait cette précision et Eusèbe de Césarée († 337) aussi, pour qui «le Seigneur ordonna à ses apôtres de ne pas s'éloigner de Jérusalem pendant douze ans» (*Hist. Eccl.* V, xviii, 14). Des chroniqueurs médiévaux s'en souviendront.

Bède s'interroge sur la date dans ses commentaires sur les Actes des apôtres. Il y fait état d'un *De obitu sanctae Mariae*²⁷ dans lequel l'auteur a eu l'audace d'écrire que la deuxième année après l'ascension, alors que la Vierge allait mourir, les apôtres qui étaient déjà dispersés dans le monde pour prêcher se trouvèrent merveilleusement réunis à son chevet, et avec

²⁵ Je n'ai pas repéré jusqu'ici de données sur la localisation du grand partage missionnaire, que certains apocryphes situent sur le mont des Oliviers (voir LIPSIUS 1883, p. 12).

²⁶ Voir LIPSIUS 1883, p. 13; HENNECKE 1924, p. 116; HENNECKE - SCHNEEMELCHER 1964, p. 18-19.

²⁷ Sur les *De obitu et assumptione Mariae*, voir GEERARD 1992, p. 74-96.

eux Paul et Barnabé, tous transportés là au sein d'une nuée.²⁸ Ce n'est pas tant la date supposée de la *Divisio apostolorum* que dénonce directement Bède, mais la contradiction entre l'histoire de la mission paulinienne qu'on y lit et ce que rapporte Luc.²⁹ Dans son *Commentaire des Actes*, Bède s'était efforcé, en chronologiste attentif, de dater le début de la mission de Paul et Barnabé, et l'investiture du ministère de Paul auprès des non-juifs par les apôtres. Le premier de ces événements a eu lieu la treizième année après la Passion, le second un an plus tard et il ajoute: «il n'y a pas là de contradiction avec l'Histoire ecclésiastique selon laquelle il a été ordonné aux apôtres de prêcher douze ans en Judée».³⁰ La *Divisio* ne pouvait donc être que postérieure.

Après Bède, quelques chroniqueurs se hasarderont à proposer un millésime ou son équivalent. Ils datent quasi tous la dispersion, soit de l'année 44, soit, ce qui revient pratiquement au même dans le comput médiéval, de la douzième ou de la treizième année qui a suivi la Passion. Dans nos fiches, Ekkehard abbé d'Aura, est le plus ancien, vers 1125, à proposer expressément le millésime 44, «comme l'écrit Bède», précise-t-il,³¹ Jean Beleth, mentionne «cette dispersion [des apôtres] qui a eu lieu à Jérusalem, douze ans après [la Passion du Christ] quand ils se sont séparés pour aller prêcher aux nations [païennes]»;³² Barthélemy de Trente vulgarise la douzième année dans son *Liber epilogorum*, dont la première rédaction serait des

²⁸ Dans l'apocryphe marial *BHG* 1056d, § 22, 48 (WENGER 1955, p. 223 et 241), la dispersion des apôtres suit la mort de la Vierge.

²⁹ *Scriptum namque est in eodem figmento [...] quod secundo anno post ascensionem Domini cum moritura esset eadem beatissima Dei genetrix, apostoli iam tunc per orbem ad praedicandum dispersi subito ad eam visitandam omnes in nube rapti conuenerint, in quibus et Paulus nuper ad fidem conuersus ac mox cum Barnaba gentium factus apostolus. Quod longe aliter factum esse ...* (CCSL 121, p. 144-145).

³⁰ *Nec historia ecclesiastica repugnat dicens apostolis fuisse praeceptum ut duodecim annis in Iudaea praedicarent* (*Expositio Actuum Apostolorum*, XIII, 2, in CCSL 121, p. 60).

³¹ «L'an du Seigneur 44. Alors que, jusque-là les douze apôtres prêchaient uniquement en Judée, conformément à l'ordre du Seigneur, comme l'écrit Bède, douze ans après la Passion du Seigneur ils se sont répandus dans le monde entier», *A. D. 44 Duodecim apostoli cum eatenus in Iudaea tantum praedicarent, iuxta praeceptum domini, ut Beda scribit, anno a passione domini in totum orbem divisi sunt* (MGH SS VI, p. 98, 48-51).

³² *Sequitur de diuisione apostolorum, de quo festo multi autentici uiri dissentire uidentur. Quidam enim uolunt, quod sit de illa diuisione, que facta est in Ierusalem post duodecim annos, quando separati sunt ad predicandum in gentibus* (*Summa de ecclesiasticis officiis*, cap. 139, CCCM, 41A).

années 1244/1246, et en assure ainsi la diffusion principalement en Europe centrale et orientale;³³ vers 1260, dans son *Mémorial*, Albert Behaim, se basant sur une *ecclesiastica hystoria*, note: «il a été ordonné aux apôtres de prêcher en Judée pendant les douze années qui ont suivi la Passion du Seigneur. La treizième année, ils ont commencé à aller peu à peu dans les nations [païennes], puis ils quittèrent tout à fait la Judée».³⁴ Mathieu Paris († 1259) reproduit ce qu'avait écrit l'auteur de la *Vita Mariae Magdalenae, Marthae et Lazari* (BHL 5508)³⁵ et situe la dispersion en l'an 47.³⁶ Jacques de Voragine, dans le chapitre de sa *Legenda aurea* consacré à Marie Madeleine, parle de la dispersion qui a eu lieu «14 ans après la Passion du Seigneur».³⁷ À peu près à la même époque, un franciscain d'Erford écrit dans sa *Chronique*: «En l'an 44 du Seigneur, les apôtres se sont répandus sur toute la terre»; ou, selon une autre recension: «En l'an XII de la Passion du Seigneur, comme l'écrivit Bède ...».³⁸ Sicard de Crémone († 1215), dans sa *Chronica*, où il fait deux fois allusion à la *divisio apostolorum*, s'écarte, étrangement d'ailleurs, de qu'on peut appeler la «vulgate», en proposant la 19^e année de Tibère, ce qui reviendrait à la placer en 32.³⁹

Le tirage au sort

Le tirage au sort est certes un acte religieux qui révèle les intentions de Dieu. Mais les textes occidentaux reprennent rarement le thème; ils en restent le plus souvent à l'idée *générale* que Jésus a lui-même fait le choix pour ses apôtres. Oengus, sur lequel nous allons revenir, écrivait non sans ambiguïté, vers 800: «devant une foule innombrable Jésus a réparti les

³³ Voir PAOLI 2001.

³⁴ *Preceptum est apostolis, ut post passionem domini per XII annos predicarent in Iudea. Tertiodecimo vero anno ceperunt paulatim transire ad gentes, postea vero omnino <exierunt> de finibus Iude* (MGH *Epistolae* 2000, p. 532).

³⁵ La Vie de Marie Madeleine, Lazare et Marthe, dite du pseudo-Rhaban (BHL 5508, PL 112, col. 1431-1508), datée habituellement du XIII^e s., existait dès le XII^e, si on en croit la date du grand légendier de Clairvaux (Montpellier, cod. 1) et l'identification de la *Vita amicorum Christi Iesu Mariae Magdalenae, Lazari et Marthae* qu'on y lit (tome III, fol. 117r-137v).

³⁶ *Chronica Majora* (RBS 57, p. 101-103).

³⁷ VORAGINE 2004, p. 512. Voir la *Vita Mariae Magdalenae* (PL 112, col. 1458-1459).

³⁸ *Anno Domini XLIII. apostoli in totum orbem divisi sunt, [anno a passione Domini XII, ut Beda scribit]* (MGH *Scholae* XLII, p. 536).

³⁹ Voir MGH *SS* XXXI, p. 99, 107.

apôtres parmi les enfants d'Adam». ⁴⁰ Et, dans le *Transitus sanctae Mariae Magdalenae* (BHL 5443), qui connut un vif succès au Moyen Âge, et qui est largement répandu dès le XI^e siècle, nous lisons: «les croyants gagnèrent les divers royaumes de l'univers que le Seigneur leur avait confiés». ⁴¹ Il s'agit d'ailleurs ici de l'ensemble des croyants et pas des seuls apôtres.

Vincent de Beauvais, lui, mentionne discrètement mais expressément le tirage au sort. Là où il traite de la «seconde dispersion», il explique que les apôtres après avoir tenté en vain d'amener les juifs à faire pénitence pour le crime qu'ils avaient commis, se sont dispersés pour annoncer la parole de Dieu dans les divers pays et c'est par tirage au sort que chacun s'est vu affecter une mission. ⁴² Mais Vincent reste une exception parmi les chroniqueurs médiévaux. Tous genres confondus et après une exploration forcément superficielle, l'idée précise d'un tirage ne nous est guère apparue que dans un sermonnaire attribué au franciscain Johannes Contractus (seconde moitié du XIV^e siècle), et connu par des dizaines de manuscrits: «Aujourd'hui dans l'Église, c'est la *Divisio apostolorum*, parce que les apôtres se sont partagé la terre par le sort». ⁴³

Le conciliabule dogmatique

Dans l'état actuel de notre documentation, c'est chez ce Sicard de Crémone, qui était non seulement chroniqueur mais aussi juriste et liturgiste ⁴⁴ et donc particulièrement soucieux de la norme, que reparait l'idée de la rédaction du Credo avant la dispersion: ⁴⁵ «Jacques, le frère du Seigneur

⁴⁰ Voir ci-dessous.

⁴¹ *Hac igitur persecutionis procella saeuiente dispersi credentes petierunt diuersa regna terrarum a domino sibi delegata* (MOMBRIUS 1910, II, p. 186).

⁴² *Cumque Iudei debitis cladibus urgerentur, sancti apostoli domini ceterique discipuli ad predicandum verbum dei per singulas quasque orbis terre provincias diriguntur. Thomas, sicut nobis traditur, sortitus est Parthos, Matheus Ethyopiam, Bartholomeus Indiam ceteriorem ...* (X, 61, ARTeM).

⁴³ *Hodie in ecclesia agitur divisio apostolorum et quia apostoli diviserunt sibi terras sorte.* Voir SCHNEYER 1971, p. 441 (n° 114), p. 443 (liste des manuscrits, dont la plupart viennent d'Europe centrale et orientale). Le sermon est aussi dans un sermonnaire anonyme conservé aujourd'hui à Prague (voir SCHNEYER 1980, p. 416 (n° 31)).

⁴⁴ Il est l'auteur d'un *Mitrale* (PL 213, col. 13-436) et d'une *Summa Decretorum* encore inédite.

⁴⁵ Jean Leclercq est excessif quand il note: «généralement on insistait sur les détails du récit légendaire d'après lequel, avant de se séparer, chacun des apôtres aurait prononcé l'un des articles du Credo» (LECLERCQ 1955, p. 222, n. 2).

est ordonné évêque de Jérusalem par Pierre et par les fils de Boanerges, et les autres se répandent dans les diverses parties du monde, après avoir fait ensemble le symbole de la foi». ⁴⁶ Dans l'état actuel de ma documentation il n'y a pas d'autre trace de cette reprise, pourtant si utile à l'orthodoxie. ⁴⁷

Les circonstances de la dispersion

Les témoignages les plus anciens ne nous apprennent rien de spécifique sur les circonstances particulières qui ont déterminé les Apôtres à quitter Jérusalem. Le commandement missionnaire de Jésus est bien sûr à l'origine, et il faut tenir compte aussi de cette consigne légendaire de ne quitter la Judée qu'après douze ans. Les *Actes des apôtres* avaient mentionné un premier exode des chrétiens après l'exécution d'Étienne. Mais est-ce avant le X^e siècle que les chroniqueurs imputent spécifiquement la rupture définitive et le grand départ à une (nouvelle) persécution par les juifs?

Dans notre documentation, le thème encore informe apparaît dans le *Transitus Mariae Magdalenae* (BHL 5443), que nous avons déjà cité. Celui-ci impute la dispersion de la communauté chrétienne et la mission évangélisatrice dans les différents royaumes du monde à la première persécution, celle dont Étienne fut la victime; «les prêtres des juifs avec les pharisiens et les scribes suscitèrent la persécution contre l'église, ils tuèrent le proto-martyr Étienne; ils chassèrent loin de leurs pays presque tous les témoins du Christ. C'est donc au cours de la tempête de cette persécution que les croyants gagnèrent les divers royaumes de l'univers que le seigneur leur avait confiés [...] Au cours de cette *dispersio*, ⁴⁸ Marie de Magdala accompa-

⁴⁶ *Iacobus itaque frater Domini Ierosolimis a Petro et filiis Boanarges ordinatur episcopus, et alii per diversa mundi climata dividuntur; simbolo fidei prius concorditer facto* (*Cronica, MGH SS XXXI*, p. 99; voir aussi p. 107, où l'expression *divisio apostolorum* est utilisée). Lui aussi dresse alors la carte de la première mission chrétienne. Mais il semble s'inspirer du § IV, 60 du *Decretum* de Bonizo de Sutri († 1090), partielle MAI 1852, 1–76. À propos de l'influence du *Decretum* sur Sicard, voir *MGH SS XXXI*, p. 61.

⁴⁷ La volonté d'affirmer cette unité doctrinale originelle, censée cautionner la foi commune de l'Église, se manifeste dans d'autres contextes, par exemple pour la mission propre à la Gaule. Ainsi, dans la *Passio Fusciani* (BHL 3224), quand l'hagiographe mentionne la dispersion des missionnaires dans la Gaule, il précise: *sola vero regione non mente divisi, et quos fidei ardore caritas connectit astrictos diversitas locorum dispar non fecit esse divisos*, cité par GAILLARD 2009, p. 408.

⁴⁸ N'est-il pas significatif que le terme *dispersio* soit utilisé ici, alors que *divisio* est le terme commun?

gna Maximin». ⁴⁹ Toutefois, faut-il encore le souligner, il n'est pas question ici du sort particulier des apôtres, mais de celui de tous les croyants.

À la suite d'une formidable coïncidence, ce thème de la *dispersio* violente allait prendre quelque relief. Depuis 800 environ, nous allons y venir, la *divisio* était devenue l'objet d'une commémoration liturgique, fixée le 15 juillet. Or, le 15 juillet 1099 les croisés s'emparaient de Jérusalem. Des chroniqueurs observèrent aussitôt que la ville sainte était tombée le jour de la *Divisio apostolorum*. Ainsi, l'annaliste d'Aix: «cette même année 1099, Jérusalem fut prise le jour de la dispersion des apôtres». ⁵⁰ Un peu plus tard un autre chroniqueur aixois, Albert, qui, entre 1124 et 1158, raconte la première croisade et l'histoire du Royaume de Jérusalem, date ainsi la chute de la ville sainte: «un vendredi, le jour solennel de la dispersion des apôtres, qui est le 15 juillet». ⁵¹ D'autres, proches de l'événement, voire témoins oculaires, allèrent bien plus loin dans l'interprétation. ⁵² Pour trois d'entre eux au moins la victoire des croisés devenait une revanche sur la *divisio apostolorum* conçue alors non plus comme une dispersion réfléchie et quasi stratégique des Douze, mais comme une expulsion violente. Ainsi le chanoine du Puy, ⁵³ Raymond d'Aguilers: «en ce jour, les apôtres, chassés de Jérusalem, se sont dispersés dans le monde entier; en ce jour aussi les enfants des apôtres ont pris leur revanche et regagné leur ville et leur patrie pour Dieu et leurs pères». ⁵⁴ Et Daimbert, archevêque de Pise, mais aussi, premier Patriarche

⁴⁹ *Invidiae ergo facibus accensi sacerdotes iudaeorum cum pharisaeis et scribis concitaverunt perturbationem in ecclesia, interficiendo protomartyrem Stephanum et fere a finibus suis Christi testes pellendo. Hac igitur persecutionis procella saeviente dispersi credentes petierunt diversa regna terrarum a domino delegata verbum salutis gentibus propinando* (LOBRICHON 1992, p. 166); voir aussi MOMBRIUS 1910, II, p. 186, lin. 44-54.

⁵⁰ *Eodem anno Hierusalem capta est in divisione apostolorum* (MGH SS XXIV, p. 37; XVI, p. 685). Mentions analogues à l'abbaye de Parc dans le Brabant: *Divisione apostolorum Hierusalem a christianis capta est* (MGH SS XVI, p. 604); dans les *Annales Stadenses*: Jérusalem est prise *cum festum de dispersione apostolorum a multis fidelibus celebratur* (MGH SS XVI, p. 317).

⁵¹ *VI^{ta} feria in die solenni divisionis apostolorum, quae est idus iulii* (*Historia Hierosolymitanae expeditionis* VI, xxviii, PL 166, col. 551; voir désormais EDGINGTON 2007, p. 438).

⁵² Relevé de témoignages sur la prise de Jérusalem chez HAGENMEYER 1898-1901, p. 253 [477].

⁵³ La commémoration de la *Divisio apostolorum* n'était guère répandue à cette époque; on a en un bon témoin des alentours de l'an mil, précisément dans la région du Puy (voir ci-dessous, p. 623).

⁵⁴ *In hac autem die eiecti apostoli ab Hierosolymis per uniuersum mundum dispersi sunt; in*

latin de Jérusalem, rend compte en ces termes de la conquête: «Le Seigneur nous a livré la cité avec ses ennemis, l'anniversaire même de ce jour où l'Église primitive en fut expulsée et où de nombreux fidèles célèbrent la fête de la Dispersion des Apôtres».⁵⁵ Ekkehard d'Aura, qui a fait le pèlerinage de Jérusalem en 1101 cite la même lettre dans son *Chronicon*.⁵⁶

Bilan de la légende

On peut s'étonner que jamais un chroniqueur n'ait fait de la *Divisio apostolorum* une légende élaborée, tant l'événement nous semble aujourd'hui propice à la fable, à la dramatisation et à l'exploitation idéologique: voilà douze hommes étroitement soudés par une expérience hors du commun et qui sûrs d'une foi qui transporte les montagnes se distribuent les provinces de l'univers pour y annoncer la Bonne Nouvelle. Au contraire l'idée d'un partage réfléchi du monde restera toujours discrète⁵⁷ et ce n'est pas l'introduction de la *Divisio* dans le calendrier et la commémoration liturgique qui améliorera son sort.

2°) LA COMMÉMORATION DE LA DIVISIO APOSTOLORUM

Autre chose est de mentionner l'événement dans une chronique, autre chose de le «commémorer», de fêter son souvenir. Dans la première moitié du XIII^e siècle, l'archevêque de Tolède Rodrigo Jiménez de Rada († 1247), qui rapporte l'histoire dans le prologue de son *Breuiarium historiae catholicae*, ne manque pas de préciser à ses lecteurs hispaniques: «Dans certaines régions la fête de la dispersion des apôtres est célébrée le 15 juillet, jour où les apôtres se sont séparés pour aller dans le monde entier annoncer l'évangile à toute la création».⁵⁸ Il atteste par là que les Espagnols ne fêtent

hac eadem die apostolorum filii, Deo et patribus urbem et patriam vindicaverunt (Recueil 1866, p. 231-310; ou plus récemment et avec une traduction: HILL 1969, p. 151).

⁵⁵ D'après la traduction de LOBRICHON 1998.

⁵⁶ *Die quo primitiva ecclesia inde abiecta fuit, cum festum de dispersione apostolorum a multis fidelibus celebratur* (*Chronicon*, XV, 9, in *MGH SS VI*, p. 217). La même lettre est exploitée dans les *Annales Stadenses* (voir *MGH SS XVI*, p. 317).

⁵⁷ Un examen moins rapide permettrait sans doute de faire la généalogie de ces témoignages.

⁵⁸ *In aliquibus etiam regionibus festum diuisionis apostolorum solemniter celebratur XV^o die Iulii, quo apostoli in Iudea secedentes ab inuicem euntes in mundum uniuersum predicauerunt Euangelium omni creature* (*CCCM 72C*, Prol., lin. 134).

pas la *Divisio apostolorum*.

De fait, tant d'événements de l'histoire sainte échappent à la commémoration annuelle. Qu'en est-il de celui-ci? Dans la suite de cet article, nous allons ordonner et examiner les documents qui attestent que l'événement originel de la dispersion des apôtres est devenu objet de mémoire (liturgique), et pour mieux en apprécier la signification et l'originalité nous identifierons aussi de grandes collections d'où la commémoration, qu'on eût attendue, est absente.

L'inscription dans les calendriers et les martyrologes

Vers 800, Oengus, un martyrologiste irlandais, introduit au 15 juillet une commémoration, dont on ne connaît pas (encore) de trace plus ancienne. Voici, d'après la traduction anglaise qu'en a donnée Whitley Stokes en 1905, ce qu'écrivit l'auteur: «The twelve apostles, who surpass every number; before a countless host Jesus distributed them throughout the race of Adam».⁵⁹ Quoi qu'il en soit de la formulation d'Oengus, il est raisonnable de penser que la commémoration apostolique commune du 15 juillet⁶⁰ s'est répandue sur le Continent avec la mission irlandaise, toujours imaginative. Mais péniblement, car les martyrologistes continueront longtemps de l'ignorer, sous quelque forme que ce soit.

Le *Martyrologium hieronymianum* ne l'avait pas enregistrée, Bède († 735) non plus, comme l'ignoreront au IX^e siècle les martyrologes les plus fameux, ceux de Florus de Lyon (début du IX^e siècle), de Rhaban Maur (vers 844), de Wandelbert de Prüm⁶¹ (848), d'Adon (860), d'Usuard.

⁵⁹ STOKES, 1905. Voir p. 162, texte gaélique et traduction anglaise. Dans deux mss latins du XV^e s., l'annonce nomme celui qui aurait introduit la fête en Irlande: *In hoc die missi sunt apostoli ad praedicandum [evangelium] per totum mundum quasi XVII [XIII] anno post passionem domini. Adomnanus illam sollempnitatem apud Scotos constituit*. Voir *The Martyrology of Oengus the Culdee*, cit. p. 168. Adomnan († 704) est notamment connu par un *De locis sanctis* (CCSL 175, p. 175-234). Sur ce martyrologe, voir Ó RIAIN 2006.

⁶⁰ Quelques calendriers placent la fête peu avant ou peu après. Jean Beleth, à la fin du XII^e siècle, soit à une époque où elle est encore passablement incertaine, a cette formule qui trahit bien son caractère précaire: «La fête se fait le troisième ou le quatrième jour après la fête de la bienheureuse Marguerite», laquelle est généralement fixée le 20 juillet: *Fit autem hoc festum die tertio uel quarto post festum beate Margarite* (*Summa de ecclesiasticis officiis*, cap. 139, in CCCM 41A).

⁶¹ Voir *MGH Poetae* II, p. 589.

Pourtant, depuis le début du IX^e siècle, la commémoration de la *Divisio* s'est introduite dans quelques calendriers. La volumineuse étude critique des calendriers de l'Empire publiée naguère par Arno Borst permet de suivre avec précision les témoignages les plus anciens de son inscription aux ides de juillet à l'intérieur de l'Empire : *duodecim apostoli, divisio ad praedicandum*;⁶² elle figure dans quelques calendriers de la région Somme-Meuse-Moselle: ainsi, à Trèves (en 810), à Echternach (vers 895/900), à Liège (1026/1060), à Amiens (vers 900), à Saint-Amand (vers 975);⁶³ plus au sud, en Bourgogne, elle est à Auxerre (840/876), et en Haute-Loire, à Saint-Chaffre (vers 1000);⁶⁴ enfin, en Germanie du Sud, elle est attestée à Kempten (après 993), à Saint-Gall (avant 1000), à Freising (après 1006). Ce n'est pas le lieu d'enrichir la collecte des données. Il faudrait plutôt les pondérer et répertorier pour cela les nombreux calendriers qui ignorent la commémoration. Retenons au moins que la *Divisio* est mieux attestée et plus précocement par rapport aux autres régions, dans les diocèses du Nord de la France et de la Belgique actuelle,⁶⁵ et relevons aussi parmi les conclusions de la vaste enquête de Willibrord Hug, publiée déjà en 1932, que la commémoration a suivi ensuite de façon visible le *Drang nach Osten*, alors qu'elle est restée inconnue en Espagne,⁶⁶ très rare dans la moitié méridionale de la Gaule et en Angleterre, comme d'ailleurs en Italie sauf sur ses confins germaniques.⁶⁷

Selon l'état actuel des connaissances, c'est à Aix-la-Chapelle, vers 1100, que la fête sort ostensiblement du monde confiné des calendriers et que l'événement commémoré devient plus net. Un grand lettré, une grande figure de conseiller politique, Gottschalk d'Aix,⁶⁸ chanoine de la collégiale

⁶² BORST 2001, p. 1090-1091.

⁶³ Elle est à Corbie au XI^e siècle: LEROQUAIS 1924, p. 166.

⁶⁴ Elle est aussi à Cluny au XI^e siècle: LEROQUAIS 1934, p. 226.

⁶⁵ Les inventaires de Leroquais en témoignent, qui attestent aussi qu'à partir du XII^e s. des congrégations religieuses semblent avoir été des vecteurs de la commémoration. Ainsi, est-elle fréquemment dans les livres liturgiques des chanoines de Prémontré, dont un bréviaire de la fin du XII^e siècle pourrait être le plus ancien témoin (voir LEROQUAIS 1924, p. 308). Elle est aussi dans le Coutumier d'Arrouaise au XII^e siècle (cap. 98; voir CCCM 20).

⁶⁶ L'archevêque Rodrigo Jiménez de Rada († 1247), qui avait pu connaître la fête à Paris ou à Bologne, où il avait séjourné avant son accession à l'épiscopat de Tolède, confirme cette thèse (voir ci-dessus, p. 621).

⁶⁷ HUG 1932, p. 53-72. Enquête continuée par LECLERCQ 1955, p. 219-220, n. 1.

⁶⁸ Sur Gottschalk d'Aix, et non de Limburg comme on l'a longtemps cru, voir HACK 2001.

Sainte-Marie, puis moine à Klengenmünster, à quelques kilomètres au nord de l'Alsace, semble avoir eu l'intuition que la *divisio apostolorum* faisait partie des événements majeurs de l'histoire du salut et que sa commémoration devait sortir de l'ordinaire. Le nécrologe de la collégiale rappelle, à son obit, le 24 novembre, une fondation, malheureusement sans millésime, qu'il a faite pour la célébration de la fête de la Dispersion des apôtres: «Mort du prévôt Gottschalk, notre frère et pasteur qui a rendu célèbre la dispersion des apôtres et nous a fait ce jour-là une donation d'un marc pris sur la *custodia*». ⁶⁹ Et Gottschalk ne s'est pas contenté de cette donation, il a aussi composé pour la fête un sermon et une pièce musicale. ⁷⁰ Le relief de la fête à Aix est encore corroboré par les annalistes, comme nous allons le voir, mais aussi par une donation impériale en 1166. ⁷¹

C'est à l'époque même où Gottschalk consacrait ses talents à cette fête jusque alors mal attestée, qu'avait eu lieu très précisément le 15 juillet la prise de Jérusalem par les croisés. L'hypothèse vient immanquablement que Gottschalk d'Aix n'a mis ses moyens et ses talents au service de la fête qu'à la suite de la terrifiante victoire de l'armée chrétienne. Mais, on a beau le lire, rien dans ce qu'il écrit ne le suggère. ⁷² Gottschalk a été fasciné par la *Divisio* avant que la victoire des croisés ne vienne en quelque sorte cautionner merveilleusement son intuition.

Si la prise de Jérusalem a parfois été conçue comme une juste revanche sur la dispersion des apôtres, due à l'hostilité des juifs, à la manière de ce qu'on lisait depuis quelques décennies dans le *Transitus Mariae Magdalenae*, ⁷³ et s'il y a eu là matière à une exploitation lourdement idéologique, ⁷⁴ l'affaire

Ajouter à sa bibliographie McGRADE 1996, p. 351-408; MENTJES 2000, p. 276-278, où elle résume HUG 1932.

⁶⁹ *Obiit Godeschalcus prepositus frater noster et pastor qui divisionem apostolorum celebrem fecit constituens nobis ipsa die marcham de custodia* (TEICHMANN 1916).

⁷⁰ Voir ci-dessous, n. 85.

⁷¹ Cette année-là, une donation de Frédéric Barberousse à la même collégiale sera exécutée en quatre occasions, dont une *in divisione apostolorum* (voir *MGH Dipl X/2*, p. 430).

⁷² McGRADE 1996 pense que la séquence et le sermon sont au service de l'ecclésiologie impériale.

⁷³ Voir ci-dessus, p. 618.

⁷⁴ Sur la liturgie de la commémoration à Jérusalem de la victoire de 1099, voir LINDER 1990. Selon Guillaume de Tyr: *Ad maiorem autem tanti facti memoriam ex communi decreto sancitum omnium voto susceptum et approbatum est, ut hic dies apud omnes solemnus et inter celebres celebrior perpetuo haberetur* (Chronicon, VIII, 24, CCCM, t. 63).

avorta vite. Moins d'un siècle plus tard, en effet, en 1187, Saladin obligeait les chrétiens à chercher ailleurs des signes de la Providence. Les deux dates ne seraient plus triomphalement associées, comme elles l'étaient encore au XII^e siècle dans ce bréviaire de Laon, où se lit au 15 juillet: *Divisio apostolorum et captio Iherusalem a christianis*.⁷⁵

Mais enfin l'usage sinon idéologique du moins liturgique voire administratif gagnait. Certes, l'inscription au calendrier n'est pas de soi signe de culte, encore moins de festivité. Tant de commémorations se réduisent à une mention livresque. Pour identifier celles qui ont une vie en dehors des bibliothèques liturgiques, divers critères peuvent être utilisés: l'usage dans les chancelleries ou les chroniques pour fixer un jour de l'année, des prescriptions canoniques qui déterminent le rang de la cérémonie, des lectures originales à la messe ou à l'office plutôt que des leçons du «commun», des rites particuliers profanes ou sacrés,⁷⁶ une célébration particulièrement solennelle ce jour-là,⁷⁷ des donations en relation avec la commémoration,⁷⁸ des récits merveilleux qui attestent d'une dévotion ou au moins d'une connaissance de la commémoration,⁷⁹ l'iconographie aussi.⁸⁰

La séquence *Celi enarrant gloriam Dei* (voir ci-dessous, n. 85), fait partie du *Graduale secundum ordinem et dispositionem ecclesie sancti sepulchri* (voir McGRADE 1996).

⁷⁵ LEROQUAIS 1934, p. 156.

⁷⁶ *In divisione apostolorum ardebunt ... IX candelae*, lit-on dans un *Ordo ornament.*, d'après WEIJERS, GUMBERT-HEPP 1986, p. 1560.

⁷⁷ En 1235, un mariage royal: *Supervenit itaque breviter domina Elisabeth imperatrix, soror domni regis Anglie, cum qua domnus imperator celebravit nuptias in Wormatia sollempniter in divisione apostolorum* (*Annales Wormatienses*, in *MGH SS XVII*, p. 44). En 1284, une élection: *Postea in divisione apostolorum electi fuerunt per scrutinium discorditer dominus Iohannes Livo presbiter et dominus Hermannus de Morum subdyaconus* (*Acta quorundam episcoporum Lubicensium*, in *MGH SS XXV*, p. 491).

⁷⁸ Exemples à Gembloux en 1156-1159: *Domnus Oddo abbas in divisione sanctorum apostolorum et in anniversarii sui die, quod est 9. Kal. Ianuarii, censum 22 sol. fratribus dari constituit* (*MGH SS XIV*, p. 594); à Helmarshausen: *Abbas instituit ... X solidos ... in divisione apostolorum* (*MGH Studien IV*, p. 1288).

⁷⁹ Dans un recueil cistercien de la fin des années 1170, le compilateur donne la parole à un moine qui raconte les visions de saints dont il est bénéficiaire au jour de leur fête, mais il ajoute «le jour de la dispersion des apôtres, ils me sont tous apparus, Pierre et Paul se tenant un peu en retrait», *Et exinde, quicumque sanctorum alicuius celebritatis apud nos sunt, singuli in suis festiuitatibus michi per gratiam Domini in celesti lumine apparuerunt [...]. In Diuisione apostolorum, omnes michi apparuerunt* (*Collectaneum exemplorum et uisionum Claraeuallense*, § I, 8 (*CCCM*, t. 208, p. 35).

⁸⁰ Il existe plusieurs études sur le sujet; la plus récente est celle de KNAPIŃSKI 2008.

Et, effectivement, des batailles, des décès voire des événements anodins sont de plus en plus fréquemment situés dans l'année par la mention de la *divisio apostolorum*. Otton de Freising, dans ses *Gesta Friderici* (cap. 51), reproduit une lettre dans laquelle en 1159 Frédéric Barberousse raconte à l'évêque Albert de Freisingen une de ses victoires sanglantes sur les Milanais: «Dieu a livré entre nos mains une foule de Milanais, au point que le jour des ides de juillet, où on a coutume de célébrer la *divisio apostolorum*, nous avons ligoté 600 de leurs meilleurs hommes que nous avons capturés et quasi 150 ont été tués dans les champs et sur les routes. Quant à ceux qui ont été noyés ou blessés, on n'a pu les compter». ⁸¹ Le jour de la mort d'Innocent III en 1216 est, dans bien des chroniques, identifié par la fête de la «Division des apôtres».

Il n'empêche, même là où elle s'est visiblement acclimatée, la fête pouvait passer, au XIII^e siècle encore, pour «nouvelle», même non loin d'Aix, où elle avait connu un relatif éclat, à Xanten par exemple. ⁸² Il est hautement significatif que dans les années 1260 Jacques de Voragine, qui non seulement évoquait la dispersion des apôtres ⁸³ mais encore devait savoir qu'elle était commémorée, ⁸⁴ n'ait pas jugé opportun de lui consacrer un chapitre.

Pour autant qu'on puisse en juger, multiplier les exemples de la diffusion de la fête ne serait guère utile, ⁸⁵ car, dans la fastidieuse enquête que nous

⁸¹ *Maximam enim multitudinem Mediolanensium tradidit Deus in manus nostras, ita quod in Idus Iulii, qua data divisio apostolorum celebrari solet, DC de fortioribus civitatis captivos in vinculis abduximus, centum et fere L per campos et itinera viarum interfecti sunt. De submersis vero et de vulneratis modus non fuit neque numerus* (*Gesta Frederici seu rectius Cronica*, SCHMALE 1974). L'acte lui-même est conservé et a été publié dans les *MGH Dipl X/2*, p. 88.

⁸² *Ab ista regula excipiuntur quedam festa novem lectionum et equipollentia de quibus non debentur carnes, quia nova sunt quaedam festa, scilicet divisio apostolorum, Marie Magdalene, Helene ...* (cap. LI, WILKES 1937).

⁸³ Il en est question incidemment dans le chapitre 92 consacré à Marie-Madeleine.

⁸⁴ Il connaissait le *Liber epilogorum* de Barthélemy de Trente (voir VORAGINE 2004, p. XLII-XLIII).

⁸⁵ Elle est mentionnée pour dater la mort de Rodolphe de Habsbourg en 1291: voir entre autres Iohannes Victorienensis *Liber certarum historiarum*, lib. II (*MGH Scholae XXXVI/1*, p. 305). – Pour Guillaume d'Autriche en 1406, voir les *Annales Mellicenses* (*MGH SS IX*, p. 515). – Thomas a Kempis, dans sa *Chronica montis sanctae Agnetis*, date trois fois des événements par rapport à cette fête, à savoir sous les années 1401, 1447, 1460 (voir THOMAS A KEMPIS 1922, p. 370, 420, 447). Il est remarquable d'ailleurs que la séquence de Gottschalk, *Coeli enarrant* (voir ci-dessus, n. 68) se trouve précisément dans deux

avons menée, rien n'est venu infirmer la thèse de W. Hug, pour qui la notoriété banale de la fête s'est quelque peu amplifiée au fil des derniers siècles médiévaux, du moins dans les mondes germanique et slave et sur leurs confins; là, les clercs formés devaient assurément, sans avoir à consulter des tables, savoir que la *Divisio apostolorum* se fêtait le 15 juillet. On ne s'étonnera donc pas qu'en Pologne, le jour de la *Divisio apostolorum* soit devenu quasi celui d'une fête nationale après la victoire du 15 juillet sur les Teutoniques à Tannenberg.⁸⁶

Une étude de la *Divisio Apostolorum* dans l'espace croate nous révélerait des circonstances originales de la diffusion de la légende et de la commémoration, sans doute essentiellement à partir de Barthélemy de Trente.

CONCLUSION

L'expression *Divisio apostolorum* a généralement évoqué le «fait» géographique de la dispersion des apôtres plus que l'épisode de leur dernière réunion dramatique au cours de laquelle ils s'étaient partagé la mission évangélisatrice.

Plus surprenant, à la fin du XII^e siècle, dans certains milieux éclairés, on pouvait encore s'interroger ou feindre de le faire sur ce que signifiait exactement la *Divisio apostolorum*. Ainsi, Jean Beleth: «Il y en a qui disent qu'il s'agit de cette dispersion qui a eu lieu à Jérusalem, douze ans après [la Passion du Christ] quand ils se sont séparés pour aller prêcher aux nations [païennes]. D'autres disent que c'est la fête de la séparation des ossements de Pierre et de Paul», après qu'on eût bâti une basilique pour chacun d'eux séparément.⁸⁷ Quelques décennies plus tard Barthélemy de Trente relaie et

manuscrits originaux du couvent frison dont Thomas écrit la chronique (voir McGRADE 1996).

⁸⁶ Voir LALIK 1981, p. 23-32. Selon cet auteur, une fête liturgique propre au diocèse de Cracovie, la *Dispersion des Apôtres*, fixée au 15 juillet, se trouve progressivement inscrite dans les calendriers liturgiques de toute la Pologne à partir de la célébration du premier anniversaire (1411) de la victoire polonaise sur les Chevaliers Teutoniques à Grünwald-Tannenberg (15 juillet 1410). Elle devient ainsi pratiquement la première fête nationale d'un pays européen.

⁸⁷ *Sequitur de diuisione apostolorum, de quo festo multi autentici uiri dissentire uidentur. Quidam enim uolunt, quod sit de illa diuisione, que facta est in Ierusalem post duodecim annos, quando separati sunt ad predicandum in gentibus. Alii dicunt hoc festum esse de diuisione ossium Petri et Pauli, | de qua superius dictum est. Dicunt enim eam fuisse fac-*

diffuse assez largement cette éventualité légendaire dans les mondes germanique et slave.⁸⁸

Il nous reste à publier et à analyser, mais ailleurs et si les circonstances s'y prêtent, quelques-unes des principales œuvres qui ont été rédigées pour commémorer la *Divisio Apostolorum* et qui sont encore inédites. Aucune en vérité ne semble avoir la charge émotive du beau sermon de Gottschalk d'Aix, découvert et édité autrefois par dom Jean Leclercq.⁸⁹

BIBLIOGRAPHIE

AASS = Acta Sanctorum, Anvers etc.

ARTEM = Atelier Vincent de Beauvais. Sur internet. <http://atilf.atilf.fr/bichard/>.

BBKL = *Biographisch-Bibliographisches Kirchenlexikon*. Accessible sur internet.

BHG = HALKIN, F. 1957. *Bibliotheca hagiographica graeca*. 3^e éd. Bruxelles: Subsidia hagiographica 8. Et HALKIN, F. 1984. *Novum Auctarium Bibliothecae hagiographicae graecae*. Bruxelles: Subsidia hagiographica 65.

BHL = Socii bollandiani. 1898-1901. *Bibliotheca hagiographica latina antiquae et mediae aetatis*. Bruxelles: Subsidia hagiographica 6. Et FROS. 1986. *Bibliotheca hagiographica latina antiquae et mediae aetatis Novum supplementum*. Bruxelles: Subsidia hagiographica 70.

BLATT, F. 1930. *Bearbeitung der «Acta Andreae und Matthiae apud anthropophagos», mit sprachlichem Kommentar*. Beihefte zur Zeitschrift für die neutestamentliche Wissenschaft und die Kunde der alten Kirche 12.

BORST, A. 2001. *Der karolingische Reichskalender und seine Überlieferung bis ins 12 Jhdt*, 3 vol. Hannover: MGH, Libri Memoriales.

CCCM = Corpus Christianorum, Continuatio mediaevalis.

CCSL = Corpus Christianorum, Series Latina.

CHAPARRO GÓMEZ, C. (éd.). 1985. Isidore de Séville, *De ortu et obitu patrum*. Paris: Les Belles Lettres.

CSEL = *Corpus Scriptorum Ecclesiasticorum Latinorum*, Wien.

DOLBEAU, F. 2005. Listes d'apôtres et de disciples, dans P. Geoltrain et J.-D. Kaestli (éds.). *Écrits apocryphes chrétiens*, t. II. Paris: Gallimard, coll. Bibliothèque de la Pléiade, p. 453-480.

DUBOIS, J.-RENAUD, G. (éd.). 1984. *Le martyrologe d'Adon. Ses deux familles. Ses trois recensions. Texte et commentaire*. Paris: Sources d'histoire médiévale publiées par l'IRHT.

tam die tali, quod bene potuit contigisse. Fit autem hoc festum die tertio uel quarto post festum beate Margarite (Summa de eccl. officiis, cap. 139, CCCM, 41A); voir aussi cap. 138.

⁸⁸ Voir ci-dessus, p. 616-617.

⁸⁹ LECLERCQ 1955.

- EDGINGTON S. E. (éd.) 2007. *Historia Ierosolimitana. History of the Journey to Jerusalem*. Oxford: Oxford Medieval Texts.
- EUSÈBE 1974 = EUSÈBE, *Histoire ecclésiastique*, trad. É. DES PLACES. Paris: Sources chrétiennes.
- GAILLARD, M. 2009. Remarques sur les plus anciennes versions de la Passio et de l'Inventio des saints Fuscien, Victorin et Gentien (manuscrits Paris, BnF, lat. 12598 et Wien, ÖNB, 371). *Parva pro magnis munera. Étude de littérature tardo-antique et médiévale offertes à François Dolbeau par ses élèves*, réunies par Monique Goulet. Turnhout: Brepols: Instrumenta patristica et Mediaevalia, 51.
- GCS Eusebius H. E. 1908 = SCHWARTZ, E. *Eusebius Werke II/2. Historia ecclesiastica*. Die Griechischen Christlichen Schriftsteller der ersten Jahrhunderte. Leipzig.
- GCS Pseudoklementinen 1965 = REHM, B. (éd.). *Pseudoklementinen II: Rekognitionen in Rufins Übersetzungen*. Die griechischen christlichen Schriftsteller der ersten Jahrhunderte. Leipzig.
- GEERARD, M. 1992. *Clavis apocryphorum Novi Testamenti*. Turnhout: Brepols.
- GEOLTRAIN, P. - KAESTLI, J. D. 2005. *Écrits apocryphes chrétiens 2*. Paris: Bibliothèque de La Pléiade.
- HACK, A. Th. 2001. Gottschalk von Limburg. *BBKL 19*, col. 580-590.
- HAGENMEYER, H. 1898-1901, 1902. Chronologie de la première croisade. *Revue de l'Orient latin*, 6-8; puis séparément. Paris: Leroux.
- HENNECKE, E. 1924. *Neutestamentliche Apokryphen*, 2^e éd. Tübingen: Mohr Siebeck.
- HENNECKE, E. - SCHNEEMELCHER, W. 1964. *Neutestamentliche Apokryphen*. 3^e éd. Tübingen: Mohr Siebeck.
- HILL, J. H. et L. 1969. *Le «Liber» de Raymond d'Aguilers*, Introduction et notes traduites par Philippe Wolff. Paris, Geuthner: Documents relatifs à l'histoire des croisades, 9.
- HUG, W. 1932. Geschichte des Festes Divisio Apostolorum. *Theologische Quartalschrift 113*, 53-72.
- KNAPIŃSKI, R. 2008. *L'iconografia del Credo (Simbolo degli apostoli) attraverso la rappresentazione del Collegio degli apostoli nella storia dell'arte europea*. Sur internet.
- LALIKT. 1981. Un jour de fête patriotique: la Divisio Apostolorum en Petite-Pologne au XV^e siècle. *Studia Zrod oznawcze Warszawa 26*, 23-32.
- LECLERCQ, J. 1955. Sermon sur la Divisio Apostolorum attribuable à Gottschalk de Limbourg. *Sacris Erudiri 7*, 219-228.
- LEROQUAIS, V. 1924. *Les sacramentaires et missels manuscrits des Bibliothèques publiques de France*, 1. Paris.
- LEROQUAIS, V. 1934. *Les bréviaires manuscrits des Bibliothèques publiques de France*, 3. Paris.

- LINDER, A. 1990. The Liturgy of the Liberation Jerusalem. *Mediaeval Studies* 52, 110-131. Sur internet.
- LIPSIUS, R. A. 1883. *Die apocryphen Apostelgeschichten und Apostellegenden 1*. Braunschweig.
- LOBRICHON, G. 1992. Le dossier magdalénien aux XI^e-XII^e siècles. *Mélanges de l'École française de Rome. Moyen Âge*, 104: *La Madeleine, VIII^e-XIII^e s.*, 163-180.
- LOBRICHON, G. 1998. *1099, Jérusalem conquise*. Paris: Seuil.
- MAI, A. (éd.) 1852. *Novae patrum bibliothecae VII*. Rome.
- McGRADE, M. 1996. Gottschalk of Aachen, the investiture controversy, and music for the feast of the Divisio Apostolorum. *Journal of the American Musicological Society* 49, 351-408.
- MENTJES, S. E. 2000. Untersuchungen zu den Sequenzen der Kölner Meßliturgie am Beispiel der Sequenz «Caeli enarrant gloriam» des Gottschalk von Aachen. *Kölnische Liturgie und ihre Geschichte*, 273-290.
- MGH = Monumenta Germaniae historica.
- MGH AA = MGH Auctores Antiquissimi.
- MGH Dipl = MGH Diplomata regum et imperatorum Germaniae.
- MGH Epistolae 2000. *Das Brief- und Memorialbuch des Albert Behaim*. Éd. Th. FRENZ, P. HERDE. Munich: MGH Epistolae. Briefe des späteren Mittelalters I.
- MGH Poetae = MGH, Poetae latini aevi carolini.
- MGH Scholae = MGH, Scriptorum Rerum Germanicarum in usum scholarum.
- MGH SS = MGH, Scriptorum.
- MGH Studien = MGH, Studien und Texte.
- MOMBRIUS, B. 1910. *Sanctuarium seu Vitae sanctorum* 2^e éd., 2 vol. Paris.
- Ó RIAIN, P. 2006. *Feastdays of the Saints. A History of Irish Martyrologies*. Bruxelles: Subsidia hagiographica 86.
- PAOLI, E. (éd.) 2001. *BARTOLOMEO DA TRENTO, Liber epilogorum in gesta sanctorum*. Florence: Edizione nazionale dei testi mediolatini 2, serie 1,1.
- PL = Patrologiae latinae cursus completus.
- RBS = Rerum Britannicarum Medii Aevi Scriptorum.
- Recueil des historiens des croisades. 1866. *Recueil des historiens des croisades. I : Historiens occidentaux* 3. Paris: Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.
- SCHMALE, F.-J. (éd.) 1974. *Gesta Frederici seu rectius Cronica*, 2^e éd. Darmstadt: Ausgewählte Quellen zur deutschen Geschichte des Mittelalters 17.
- SCHNEEMELCHER, W. 1989. *Neutestamentliche Apokryphen 2. Apostolisches, Apokalypsen und Verwandtes*. Tübingen: Mohr Siebeck.
- SCHNEYER, J. B. 1971. *Repertorium der lateinischen Sermones des Mittelalters für die Zeit von 1150-1350, 3: Autoren: I-J*. Münster Westfalen: Beiträge zur Geschichte der Philosophie und Theologie des Mittelalters XLIII/3.

- SCHNEYER, J. B. 1980. *Repertorium der lateinischen Sermones des Mittelalters für die Zeit von 1150-1350*, 9: *Anonyme Predigten. Bibliotheken O bis Z*. Münster Westfalen: Beiträge zur Geschichte der Philosophie und Theologie des Mittelalters XLIII/9.
- SOCRATE 2004. *Histoire ecclésiastique*. Éd. et trad. P. Perichon, P. Maraval. Paris: Sources chrétiennes 477.
- STOKES, W. (éd.). 1905. *The Martyrology of Oengus the Culdee*. London: The Henry Bradshaw Society, 29.
- TEICHMANN, E. 1916. Das älteste Aachener Totenbuch. *Zeitschrift des Aachener Geschichtsvereins* 38, 1-213.
- THOMAS A KEMPIS. 1922. *Opera omnia*, vol. VII, éd. M. J. POHL.
- VORAGINE 2004. Jacques de Voragine. *La Légende dorée*, sous la direction d'A. Boureau. Paris: Bibliothèque de La Pléiade.
- WEIJERS, O. - GUMBERT-HEPP, M. 1986. *Lexicon latinitatis Nederlandicae Medii Aevi*. Leiden : Brill.
- WENGER, A. 1955. *L'Assomption de la Très Sainte Vierge dans la tradition byzantine du VI^e au X^e siècle*. Paris.
- WILKES, C. 1937. Quellen zur Rechts- und Wirtschaftsgeschichte des Archidiakonats und Stifts Xanten 1. Bonn.

S a ž e t a k

DIOBA SVIJETA MEĐU APOSTOLIMA SUDBINA JEDNE STAROKRŠĆANSKE LEGENDE U ZAPADNOJ TRADICIJI

Prema novozavjetnoj apokrifnoj tradiciji, apostoli su se, nekih dvanaest godina nakon pasije Kristove, skupili kako bi među sobom ždrijebom podijelili svijet. Također su, tijekom jednoga tajnoga dogmatskoga sastanka, utvrdili *Credo* kojim će obučavati. Ova je legenda imala ograničen uspjeh u zapadnoj tradiciji, čak i nakon što se ona započela postupno komemorirati u liturgiji, na 15. srpnja, i to počevši, nedvojbeno, od 8. stoljeća i od irske misije. Posvjedočena prije 1000. godine u nekim kalendarima sjeverne Francuske, Burgundije i južne Njemačke, komemoracija je postigla određen uspjeh u Aix-la-Chapelle na koncu 11. stoljeća. Kada su križari 15. srpnja 1099. godine zauzeli Jeruzalem, neki su kroničari u tom događaju vidjeli pravednu odmazdu za židovski izgon apostolâ. Pa ipak, na kraju je komemoracija legende *Divisio apostolorum* od toga imala malo koristi. Blagdan se skromno proširio samo do istočne Njemačke, do Češke, do Mađarske Kraljevine i do

Poljske. U Poljskoj je taj dan, 15. srpnja, zadobio gotovo status nacionalnoga blagdana nakon pobjede kod Tannenberga nad vitezovima teutonskoga reda 15. srpnja 1410. godine.

Ključne riječi: *Divisio apostolorum*, novozavjetni apokrifi, liturgija

Izvorni znanstveni članak

Autor: Guy Philippart

Facultés Universitaires

Notre-Dame de la Paix

5000 Namur

Belgija

Primljen: 5. X. 2009.

Prihvaćen: 18. III. 2010.